

René Lew
Dimensions de la psychanalyse
18 mai 2004
pour le IInd Congrès de Convergencia
« Variantes de la cure type »
Rio de Janeiro
27-29 mai 2004

L'expérience du décalage

1. Position du problème

Les variantes des cures psychanalytiques (ne parlons plus de cure type, puisque celle-ci est très relativisée) sont liées à la théorie, explicite ou non, de l'analyste. Sauf à accréditer un dogme, chaque analyste se positionne en effet vis-à-vis du discours de Freud, de Lacan et de bien d'autres... petits ou grands noms de la psychanalyse.

J'ai évoqué récemment ce qu'il en est pour l'analyste de devoir rendre compte de sa pratique¹, et pour ce faire de prendre en compte la cure en tant qu'inductive², et par là de faire l'expérience des limites³, en tant que limites constituantes, comme chaque aleph relance un nouveau transfini. Dans un passé proche j'ai abordé ce qu'il en est des variantes de la cure type en institution psychiatrique (à la Consultation de psychanalyse, Paris)⁴. Je vais avancer aujourd'hui sur ces questions au nom de *Dimensions de la psychanalyse*.

Il est vrai qu'en psychanalyse c'est la parole, c'est-à-dire le fait que le sujet parle, qui assure les changements attendus et/ou obtenus. Mais il ne faut pas confondre ce qu'il en est de la parole comme fonction⁵ d'échange et comme expression. Une expérience bilingue récente (en 2003, en Équateur) m'a bien fait entendre qu'il s'agit d'appuyer sur le terme espagnol *hablar* pour faire état de la fonction d'échange de la parole ; alors ce qu'elle porte comme champs du langage (signifiants linguistiques, phrases et propositions) et du discours se traduit par le terme de *palabra*.

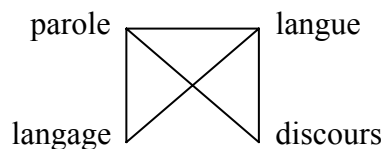


Fig. 1 : le carré modal de la parole et du langage.

Lacan donnait pour objectif à la théorie psychanalytique de construire l'*organon* que nécessite l'expérience de la parole en quoi consiste une cure analytique. Ce n'en était pas pour autant dans son idée une ontologie, quand bien même il a pas mal⁶ usé lui-même du terme ambigu d'« être ». Je reviendrai sur ce risque constant, y compris pour un psychanalyste, d'ontologiser. Je me contenterai pour l'instant de rappeler que Lacan a produit ce néologisme

¹ « Rendre compte de la pratique », texte préparatoire au colloque 2003 de Dimensions de la psychanalyse, « Communiquer l'expérience », Paris.

² « La psychanalyse est inductive », intervention à ce colloque.

³ « L'expérience des limites », intervention au colloque de l'A.E.C.F. Lille, octobre 2003.

⁴ R.L., « Variantes de la cure type à la Consultation de psychanalyse de Paris », Lysimaque, IV^{èmes} Rencontres psychiatrie - psychanalyse, 2000.

⁵ Cf. J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Seuil.

⁶ « Pas mal » a en français le sens de : plutôt beaucoup.

de « parêtre »⁷ pour spécifier sa pensée à cet égard. « Porter la parole », comme le dit Lacan, n'a pas le sens dans lequel on pourrait se précipiter d'une « profération » par l'analyste, dans l'interprétation, du fonds signifiant du discours de l'analysant. Bien plus simplement, l'analyste se fait le support (en première instance : l'interlocuteur) de la parole de l'analysant dans la réversion entre eux, selon les principes évoqués par Émile Benveniste : chacun des interlocuteurs prend la parole à tour de rôle pour tenir discours, quand bien même ils soutiennent des propositions opposées ou qu'ils parlent des langues étrangères l'une à l'autre.⁸ Alors la parole a ce caractère unaire (localement 2 mais globalement 1) qui lie ce qu'il découpe, et que les déictiques (le Je, l'ici et le maintenant de la dite présence) impliquent.

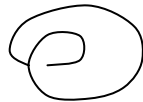


Fig. 2 : la bande de Mœbius (ici représentée par son bord) comme paradigme de l'unarité.

Par contre, si l'on veut égaler la parole à quelque chose, ce peut être à la fonction, *i.e.* à l'acte, de l'analyste, dans sa valeur anticipatoire de production d'un rebut, qui n'est objet qu'en termes de transformation de la parole. G. Frege parlait là de « représenter » (*vertreten*) la fonction en objet, comme passage de l'intension à l'extension. J'irai plus loin en considérant que la parole en intension se retranscrit extensionnellement en objets, mais aussi en images et mots, pour le dire simplement.

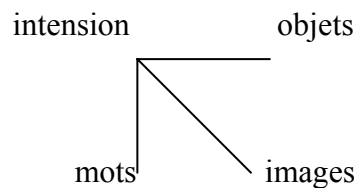


Fig. 3 : construction des transcriptions intension-extensions

En pratique cependant, la structure de la parole en psychanalyse n'est pas tant d'interlocution que de tierce personne. Il faut (et c'est à l'analyste de s'en faire obligation : structure déontique de la cure) que l'analyste parle, sur son versant propre et ailleurs que dans la cure qu'il mène (contrôle, passe, cartel, séminaire, colloques, y compris la nième tranche de sa propre analyse), afin d'autoriser la parole de l'analysant. Plus exactement l'analysant dans la cure (je ne le présente pas ici comme passant) est en position de première personne dans la structure de la parole que Freud construit sous la rubrique du *Witz*. Son rapport transférentiel à l'analyste (et ici le terme de « rapport » est fondé) s'établit d'un rapport d'objet impossible (non-rapport sexuel, interdit de l'inceste,...). Là se manifeste la fonction du décalage (de l'*Entstellung*) comme passage du non-rapport au rapport. Ce dont je traiterai maintenant en termes de littoralité.

⁷ J. Lacan, « L'Étourdit », *Autres écrits*, Seuil, p. 489 *sqq.* et *Encore*, Seuil, texte établi, p. 44.

⁸ Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, t. II, « Le langage et l'expérience humaine », p. 67 *sqq.*

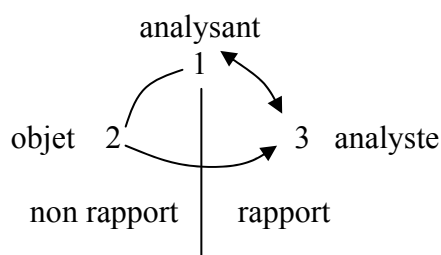


Fig. 4 : structure littorale de la tierce personne dans la cure analytique.

2. Le principe du décalage

Je tiens cependant à noter d'emblée une différence d'avec la tierce personne du trait d'esprit : la position d'analysant n'implique pas d'identification à l'analyste parce que la réversion entre non-rapport et rapport est instantanée (*simul* en latin, « simultanée » disons) et que la tentation identificatoire du transfert cède (évidemment cela n'a lieu que dans les meilleurs des cas) immédiatement devant la réversion avec le non-rapport. De là le laisser-tomber de l'objet (non-rapport objectal), mais aussi la structure littorale de la cure dans son inscription : le non-rapport fait par lui-même (et sans tierce intervention) frontière avec tout rapport⁹, en particulier avec les rapports pulsionnels de représentance.

Ce principe du décalage, Lacan le situe à la fois au sein du signe (S/s) et au sein du signifiant ($S_1 \rightarrow S_2$). D'une part, en effet, il dénomme *Entstellung* ce rapport signifiant/signifié¹⁰, sans traduction dogmatiquement fixée : déplacement, transposition, décalage,... voire Autre-position. D'autre part, il souligne — dans le rapport signifiant $\rightarrow S \rightarrow S' \rightarrow$, opérant entre les signifiants binaires que ce rapport constitue par là-même — la fonction de la signifiante, ici indiquée par une flèche, avec cette différenciation, dans les registres signifiants valant au sein de cette structure, que la constitution métonymique de la chaîne et du réseau signifiant est donnée par la concaténation elle-même comme signifiant unaire (ce que j'appelle « signifiante »), les signifiants proprement dits, saussuriens ceux-là, ayant valence binaire de renvoyer toujours à au moins un autre.

$$\overrightarrow{S_1} S_2 \overrightarrow{S_1} S'_2 \overrightarrow{S_1}$$

Fig. 5 : la chaîne signifiante.

Lacan en tire le principe d'incomplétude de l'Autre (« trésor » des signifiants S_2), de ce que les signifiants linguistiques n'ont de raison d'être que de la signifiante, dès lors notée $S(A)$, avec toujours la même valence unaire. Cette fonction de la signifiante est propre à la parole, seule productrice et opérant comme vérité en acte (distincte de toute vérité d'adéquation, scientifique, standard) : c'est la vérité qui parle, disant Je.¹¹

Mais, ce faisant, les effets de signifié sont variables, permettant de distinguer, avec Frege, la signification du côté de l'objet (la signification est donnée en extension comme le parcours de valeurs de la fonction valant dès lors en termes d'objet) : S_2/a , et le sens du côté du sujet (selon la définition de Lacan : « signifié de la pure relation signifiante »¹²), en ce que dans le symbolique le sujet s'appréhende en termes d'idéal du moi : S_1 / \mathcal{S} . De ces deux modes

⁹ Cf. « Lituraterre », *Autres écrits*, Seuil, p. 14.

¹⁰ Cf. « L'instance de la lettre... », *Écrits*, p. 511.

¹¹ Cf. « La chose freudienne », *Écrits*, p. 409 sqq.

¹² Cf. « Proposition du 9 octobre 1967... », 1ère version, *Autres écrits*, p. 580.

« verticaux » de décalage S/s , on obtient un troisième, « horizontal », organisateur des discours.

$$\frac{S_1 \rightarrow S_2}{S \quad a}$$

Fig. 6 : schéma du discours du maître.

Selon le décalage modal (déontique plutôt qu'ontique) propre à la psychanalyse : impératif de jouissance (ou exigence pulsionnelle) et interdit de l'inceste, tous deux permis par l'idéal et rendus facultatifs par la position subjective,

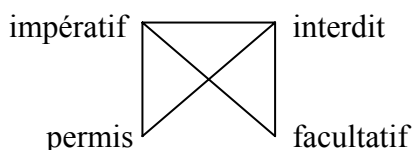


Fig. 7 : le carré modal déontique.

ce mode d'organisation quadripodique spécifie la réversion mœbienne à la fois au sein de chaque « élément » modal et comme passage de l'un à l'autre. Ainsi la structure pulsionnelle du rapport du sujet à l'Autre pour ce qui en émerge comme demande ($S \diamond D$), opérant asphériquement (quadratiquement) sur elle-même, cette fois en terme de coupure, en fait saillir l'objet et, de façon sous-jacente, la persistance du même rapport à l'Autre (rapport littoral valant strictement comme coupure, bien que coupure élargie : tenant compte de son voisinage), rapport se présentant alors comme fantasme ($S \diamond a$). Traverser le fantasme a ainsi structure asphérique de coupure, spécifiant, de façon éventuellement imaginaire, le décalage que le poinçon \diamond inscrit comme équivalent de la structure mœbienne. Mais il n'y a pas ici d'autre traversée que topologique. Freud le soulignait à propos de sa question sur l'Acropole, parlant du double mouvement d'*Entstellung* : décalant et décalé.¹³

Ce rapport à l'Autre s'effectue pour le sujet par le décalage des castrations, celle de l'Autre ($S(A)$) et la sienne propre (S), en continuité dans la structure. De là se spécifie le rapport phallique unissant dans leur différence le sujet et l'Autre,

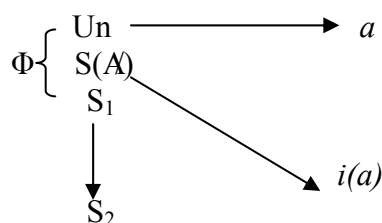


Fig. 8 : la construction phallique des extensions.

et opérant sur un mode diversifié d'organisation du narcissisme selon son lien aux différents registres de l'Autre.

¹³ « ...eine so entstellte und entstellende Einkleidung... », G.W. XVI, p. 253.

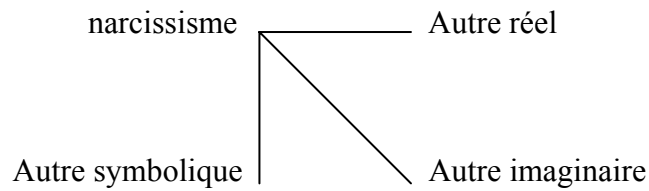


Fig. 9 : schéma d'extensionnalité de l'Autre.

Ainsi, par spécification du décalage, à la fois comme intension « pure » et comme nouage intension-extensions,

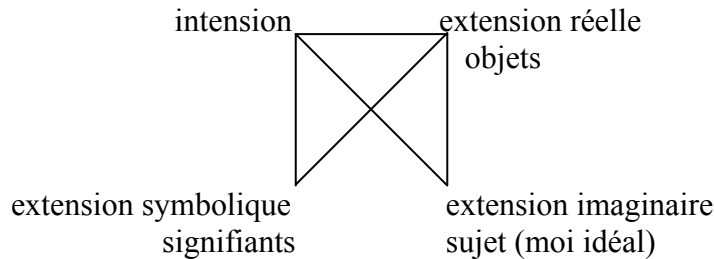


Fig. 10 : la présentation quaternaire de la structure intension-extensions.

se démarquent les aliénations dont se produit (*se parere*) le sujet comme tout autant cet ensemble signifiant et ce qui s'y localise comme moi idéal :

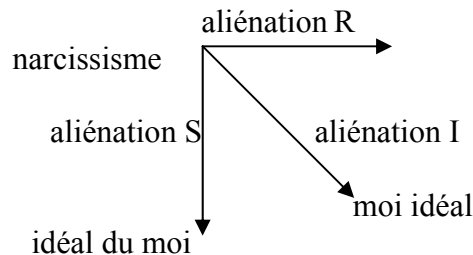


Fig. 11 : les trois aliénations.

l'aliénation imaginaire du « stade du miroir »¹⁴, l'aliénation symbolique du séminaire *Les quatre concepts*¹⁵ et l'aliénation réelle de *La logique du fantasme*.

Dans ce dernier séminaire¹⁶, Lacan retranscrit cette donnée du décalage, comme « ou je ne pense ou je ne suis pas », en des termes plus cliniques :

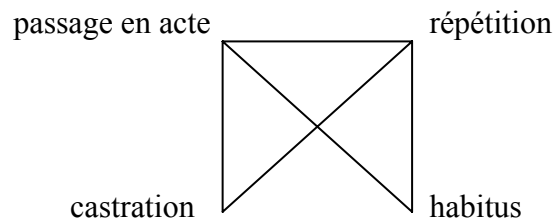


Fig. 12 : clinique de l'extensionnalité

¹⁴ Cf. « Le stade du miroir... », *Écrits*, p. 93 sqq.

¹⁵ Cf. séminaire, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi, Seuil, p. 185 sqq.

¹⁶ Cf. séminaire *La logique du fantasme*, séance du 22 février 1967.

Le décalage est sous cet angle en même temps un processus de construction¹⁷ et de déconstruction¹⁸, *simul*, tel que Freud l'a spécifié entre pulsions de vie et pulsions de mort.

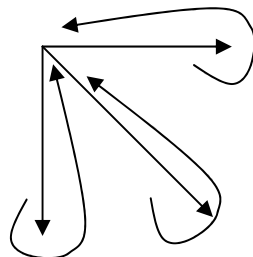


Fig. 13 : schéma de « l'aller et retour » intension-extensions.

Le « retour » sur la signifiante et la parole est ainsi une nécessité pour l'analysant

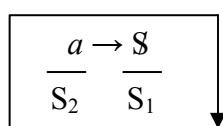


Fig. 14 : le discours analytique.

qui ne saurait s'en tenir à l'objet qu'il a produit dans la cure et qui s'en trouverait encombré (voire psychosé) s'il ne le démontait pas, cet objet comme tout autre appareil et montage extensionnel de la parole, comme l'image ou la proposition logique, afin de revenir à la parole. C'est la raison de la passe.

3. Il ne saurait y avoir d'ontologie du décalage

Le principe et l'expérience du décalage impliquent l'absence d'ontologie, particulièrement en psychanalyse. Il ne saurait y avoir en effet d'en-soi quand rien n'existe que sous des rapports — et comme tel n'existe pas (comme tel : sous des rapports ; n'existe pas comme tel : hors des rapports). Ni ontologie du signifiant, ni de l'Autre, ni du sujet, ni même de l'objet. Comme Lacan le répète¹⁹, l'Autre n'existe pas, sauf grâce à et pour le sujet. Mais le signifiant n'existe pas plus en soi, il n'est que fonction, fonction d'un autre signifiant (S_2) et fonction comme telle, en intension (S_1). Dire « fonction comme telle » ou « pure signifiante » n'implique nulle ontologie : la fonction signifiante, en opérant, joue de supposition ; elle anticipe sur ce qu'elle est censée produire, et « comme telle » elle n'est que de l'hypothétique à l'œuvre. Un signifiant n'est ainsi appelé à l'existence qu'afin de soutenir celui qui va dépendre de lui et qui est bien supposé être déjà là pour assurer ce lien d'avoir été efficace. Le sujet n'existe pas plus, qui dépend des signifiants, en ce qu'il est le faire-valoir de cet hypothétique. L'objet n'est lui-même qu'une telle fonction prise pour argument d'une autre : comme la fonction est insaturée, béante, un vide actif, l'objet est, dans cette structure subjective, un manque. La psychanalyse va ainsi dans le sens d'une déconstruction de toute métaphysique actuelle ou future. Aussi s'agit-il d'entendre l'ironie de Lacan sur des notions a priori dépassées de toujours (dès Freud) en psychanalyse, telles que l'« être » du psychanalyste, la « présence » de l'analyste, l'« essence » de l'acte analytique, la

¹⁷ Cf. R. Carnap, *La construction logique du monde*, trad. fse Vrin ; N. Goodman, *Manières de faire des mondes*, trad. fse J. Chambon.

¹⁸ Moins Derrida que Wittgenstein, cf. Laurent Carraz, *La déconstruction chez Wittgenstein*, Antipodes.

¹⁹ Par exemple, *Écrits*, p. 820 et passim.

« substance » du signifiant, etc., voire l'indicible, l'imprononçable, l'ineffable et autres notions ésotériques comme l'authenticité de la parole. La substance du signifiant est temporelle, elle n'a pas d'autre consistance que logique ; elle dépend d'un après-coup rétrogrédient,

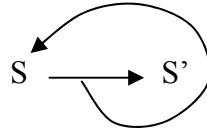


Fig. 15 a

anticipatoire et associé à un après-coup progrédient,

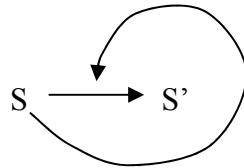


Fig. 15 b

pour effectuer une réversion entre les deux signifiants (réversion résumée par la flèche horizontale).

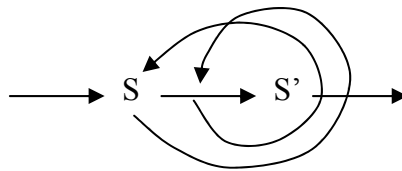


Fig. 15 c : organisation des après-coups constitutifs de la réversion signifiante.

La psychanalyse est de fait exotérique. Aussi prend-elle un caractère de scientificité sans pour autant s'inclure à la science : la logique du tiers exclu n'y opère pas, plutôt est-elle une logique modalisée et valant de façon propositionnelle sur le mode de connexion binaire du ni — ni — ; et trouve-t-elle là (ni tiers exclu ni assurance ontologique) sa valeur littorale, passant du non-rapport au rapport, et vice versa.

Plutôt que de parler de l'insaisissable sous des oripeaux métaphysiques, mieux vaut lui accorder son nom scientifique de « fonction ». Une fonction est insaisissable. Or il n'y a de sujet que pris dans des fonctions d'échange. Et comme la saisie d'une fonction implique, on l'a vu, sa transcription en des extensions qui la modifient, c'est-à-dire qui la transforment (*Entstellung, Verschiebung, Vertretung, Ausstossung, Verdichtung...*) sans pour autant la faire disparaître comme fonction. Car ces extensions ne sont que des transformations de la fonction : elle se présente ainsi mise en valeurs en termes d'objet, mise en formes en termes d'images, mise en rapports en termes de signifiants.

Cependant, ne serait-ce qu'à prendre en compte une logique du ni — ni — (ni strictement de l'Autre ni strictement du sujet : mais à la fois de l'un et de l'Autre, l'un pas sans l'autre), on rend compte de l'analyse (des cures) en se servant de connecteurs binaires. Comme quatre termes au moins sont nécessaires pour rendre compte de l'inconscient²⁰, ce n'est plus sous forme de connecteurs binaires, mais sous forme de connecteurs quaternaires qu'on construit la clinique relative à cette métapsychologie. Alors les spécifications cliniques

²⁰ Cf. J. Lacan, *Écrits*, pp. 551 et surtout 774.

se démultiplient²¹ et bien plus si on ne se contente pas de faire valoir l'inconscient en termes quadriques, mais éventuellement hexadiques :

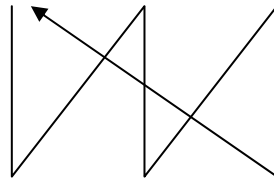


Fig. 16 : un mode de schématisation hexadique de la structure.

et bien au-delà (comme le signifiant, l'inconscient ne saurait se limiter, pas même à l'infini, puisque son travail est transfini)²². C'est seulement notre débilité (Lacan *dixit*) qui restreint la dimension logique des éléments avec lesquels nous théorisons la pratique. De là les variantes de la cure type sont non seulement infinies en tant que telles, mais surtout sont tributaires du niveau dimensionnel de théorisation métapsychologique avec lequel on communique l'expérience (binaire, ternaire, quaternaire, ... hexadique...).

L'éthique de la psychanalyse est la praxis de sa théorie.²³ Ici deux conséquences sous forme de questions :

- (1) comment ne pas contredire la théorie par la pratique ?
- (2) Quelle théorie est plus fondée qu'une autre pour rendre compte de la pratique ? (Et de quelle pratique ?)

Double mouvement réversif qui assure théorie et pratique ne pas s'éloigner l'une de l'autre. On n'agit jamais en psychanalyse qu'avec la théorie au moins implicite qu'on a, éventuellement en contradiction avec celle qu'on a explicitement. Ici l'analyste ne peut avoir recours à aucun idéal.

L'éthique de la psychanalyse est politique car elle implique une idée de l'homme, comme on dit. Orienter théoriquement la psychanalyse, les cures, les passes, les enseignements et les débats, en cartel ou ailleurs, appelle à chaque instant, et aujourd'hui pour nous, de savoir quel homme on veut construire (ou plus exactement duquel on ne veut pas). Lacan répondait par des saints.²⁴ Y a-t-il une réponse commune pour Convergencia ? La question est posée à Dimensions de la psychanalyse. Je situe ici un abord possible de la question. Voici un projet d'argument pour le prochain colloque de Dimensions de la psychanalyse.

Dans *Les quatre concepts...*²⁵, Lacan indique qu'il envisage de poursuivre l'année suivante sous l'intitulé *Les positions subjectives*, « puisque rien ne se centre convenablement que de la position du sujet ». En reprenant à notre compte cette intention de Lacan, (qu'il n'a pas mise en œuvre, puisqu'il a parlé ensuite des *Problèmes cruciaux...*), il s'agira de « montrer ce que l'articulation de l'analyse, de partir du désir, permet d'en illustrer ».

Lacan impliquait explicitement, si l'on peut dire, plutôt les positions subjectives de l'être que celle de l'existence. Les mots valent ce qu'on en fait. « Position subjective » renvoie en fait à Descartes, Pascal, Montaigne.²⁶ Le sujet lacanien est celui de la science, accordons-le à Lacan, il l'a assez répété : le sujet de la science naît avec Descartes, mais aussi avec Baltasar Gracian. L'autre terme du *vel* de l'aliénation alors mise en place, ce sont les sceptiques. Comme si la

²¹ Les connecteurs deviennent vite aussi inaccessibles par leur nombre et cela frise le ridicule d'une considération extensionnelle des choses, ce qui justifie l'abréviation conceptuelle visant constamment à remettre en jeu l'intension.

²² J. Lacan, « L'Étourdit », *Autres écrits*, p. 493.

²³ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 232.

²⁴ « Plus on est de saints, plus on rit. », « Télévision », *Autres écrits*, p. 520.

²⁵ Texte établi, Seuil, p. 223.

²⁶ *Ibid.*, p. 203.

seule alternative du *vel*²⁷ en question se situait entre scepticisme (« on ne peut rien savoir ») et *aphanisis* (évanouissement du sujet).

Les multiples références de Lacan à Baltasar Gracian donnent une idée de ce qu'est l'homme du XXIème siècle : féroce à l'endroit de son semblable²⁸. La vérité déontique de l'homme inscrit Freud dans la lignée humaniste, où figure Gracian au premier chef.²⁹

Dans un temps d'habilitation des psychothérapies, Lacan est direct : le psychanalyste n'est pas autre chose qu'un saint³⁰ — sauf à se traduire en homme de cour.³¹

Quel est l'homme que le XXIème siècle forge ? Restera-t-il *der Arbeiter*, celui de Marx, celui de Heidegger ? Le maître, l'universitaire, l'hystérique ? J'arrête là, la liste n'en finirait pas. Chacun y mettra ce qu'il veut. C'est le thème que je propose à ce colloque : l'homme universel... Je rappellerai cependant que l'idée en est clinique à la base : qu'est-ce que consommer des drogues en 2004 ? J'y vois pour ma part la question même du littoral, inscrit *en substance* : le drogman, c'est le truchement. De quoi l'homme du XXIème siècle serait le traducteur ou l'interprète ?

Qu'est-ce que le passage au XXIème siècle a autorisé de changement (ou justement pas) dans le sexe ? Autre face de la même question.

4. L'expérience du décalage

Le décalage s'exprime dans le sujet comme angoisse. Freud pointait ce passage de la *Repräsentanz* comme telle à l'affect : *Affektbetrag*³², que Lacan reprend comme cote de valeur³³. Toute théorie que le sujet se donne du décalage, dans les habillages qui sont les siens, s'implique, se métaphorise comme symptôme (*proton pseudos*)³⁴.

La stagnation au niveau extensionnel, sans retour immédiat sur l'intension, mais selon les associations des extensions entre elles, détermine les types psychotiques qu'un tel schéma quadripodique rend accessibles, voire possibles. Ce ne sont là que des façons de reconnaître ces catégories nosologiques dans l'ensemble des présentations subjectives, et des positions subjectives, telles qu'on peut les « lire » à partir de la théorie qu'on en donne et qui en formule aussi l'apparence, mais qui précède la factualité extrinsèque en apparence aux termes dont on la soutient. C'est là un mode de construction. Mais il s'agit de ne pas aller constamment dans son sens, car ne pas déconstruire fait passer de ces montages en tant que falsidiques³⁵ à une expansion ininterrompue, sans plus de relativité intensionnelle (fonction de supposition), Lacan appelait cette expansion « facticité »³⁶ : la facticité se démontre par l'inflation constructionnelle du délire, des groupes, de la ségrégation et du traitement boucher des sujets.³⁷

La pratique analytique déconstruit les symptômes, le sujet, les signifiants, les objets pour revenir à l'intension et remonter ensuite réversivement, mais à meilleurs frais et en de meilleurs termes, les extensions ; surtout elle offre au sujet la possibilité d'indicier de ce

²⁷ Table de vérité (pour l'opération logique d'ordre 2 qui s'écrit P|Q) : l'énoncé de l'opération est faux si P et Q sont vraies à la fois et vrai dans tous les autres cas : l'aliénation de Lacan s'intitule communément de l'incompatibilité.

²⁸ *Écrits*, p. 147.

²⁹ *Ibid.*, p. 407.

³⁰ *Autres écrits*, p. 519.

³¹ Attention aux sens abstrus : le psychanalyste décharité, parce qu'il se dépouille de tout charisme.

³² Cf. *G.W. X*, p. 250 *sqq.*

³³ Cf. *Autres écrits*, p. 418 ; cf. R.L. « La cote de valeur », exposé au colloque de Bruxelles, sur l'objet, 2000.

³⁴ Cf. S. Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique », in *La naissance de la psychanalyse*, trad. fse P.U.F., p. 367. *Einkleidung*, habillage ; *Verkleidung*, déguisement.

³⁵ Le terme anglais de *falsidic* est de W.V.O. Quine : il s'oppose à véridique.

³⁶ J. Lacan, « Proposition... », *Autres écrits*, pp. 256-257.

³⁷ Cf. Pierre Legendre, *passim*.

décalage intension-extensions, c'est-à-dire de cette falsidicité, tout terme qui en est issu, qu'on parle en termes d'angoisse, de désir, de pulsion, de jouissance, de fantasme, etc.

Ainsi le psychanalyste oriente la clinique selon le savoir qu'il met en jeu. Je veux dire qu'il met en forme théorique le savoir textuel de l'analysant : qu'il en définit les cadres de réception (si c'était de production, où irions-nous ?). Il n'est donc pas question d'aller dans le sens de l'argument à ce second congrès de Convergencia, qui stipule : la « parole [de l'analyste] ne sera effective qu'à la condition de s'égaliser à son être de façon à porter le fil par lequel le discours de l'analysant l'a mené à le préférer ». Le psychanalyste lui non plus n'a pas d'existence en soi : pas d'« être » de l'analyste ; et, si parole il y a bien afin de soutenir l'acte analytique, il s'agit à la fois de la réversion de la parole, dans le transfert, entre analysant et analyste,

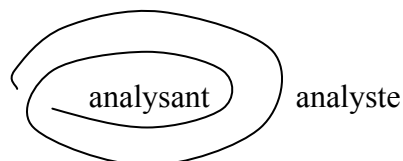


Fig. 17 : schéma réversif du transfert.

et, au-delà du transfert, et particulièrement dans la passe, de la parole littorale entre le non-rapport (objectal) et le rapport (identificatoire) poussant au non-rapport — et, au fond, à la fonction phallique qui identifie (globalement) ce que le rapport et le non-rapport ont (localement) de disjoint. Dès lors le « fil » transférentiel est en forme de huit intérieur, le fil ultra-transférentiel est borroméen (structure de tierce personne et littoralité impliquée comme nouage, c'est-à-dire, pour ce qu'elle est en propre comme frontière inorganique : dissolution — dissolution du 4 dans le 3).

Mais il y a un saut à parler de « non-savoir » : à mon avis tout dépend de ce que le psychanalyste implique de savoir et surtout d'organisation du savoir dans les cures — selon les modèles binaire, ternaire (référence ici à Piaget entre autres productions extérieures à la psychanalyse), quaternaire, etc., qu'il met en œuvre. Lacan parlait là de non-su s'ordonnant « comme le cadre du savoir » et le rapportait à la lettre.³⁸

Voilà ce qu'est soutenir sur son propre versant d'analyste la parole de l'analysant : ni en être le « porteur », ni le producteur. La parole fonctionne entre deux et produit, elle, les appareils dont elle se soutient (objets, images, mots) : rapports intensions-extensions. De plus, aucune « loi » ne « régit » « l'être » (qui n'est pas) du psychanalyste. Tout au plus, comme l'indique Lacan, un « dire que non en tant qu'être ». C'est qu'il n'y a rien « à dire » : la psychanalyse n'est pas une catharsis, elle ne conduit pas à une *restitutio ad integrum* médicale, rien n'est ici à rétablir. Par contre la psychanalyse produit les éléments dont le sujet se soutient dans sa parole. Elle est poétique. Parler de loi sans soutenir la béance de sa cause³⁹, fausse toute la question.

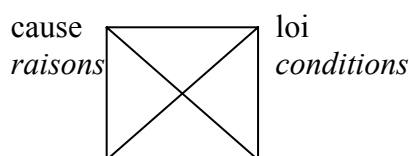


Fig. 18 : structure intensionnelle des raisons.

³⁸ Cf. Lacan, « Proposition... », *Autres écrits*, p. 249.

³⁹ Cf. J. Lacan, *Les quatre concepts...*, Seuil, pp. 24-25.

C'est pourquoi je situerai plutôt dans le réel de l'écriture (au même lieu que la théorie littorale de l'analyste) les conditions (qui sont conditions de jouissance) mettant en jeu les raisons qui déterminent chacun dans ses choix. Pas question de produire de la théorie (et d'en impliquer la pratique) sans produire par là-même (cette fois au sens de : mettre sous le regard) les raisons qui supportent les choix effectués (rendus opératoires, *wirklich*).⁴⁰

C'est en fait qu'il n'y a qu'une seule structure (position de Lacan) et que les dites structures cliniques (de fait fondées sur des pratiques non détachées de la psychiatrie) n'en sont que des inflexions (au sens large : coinçages, transformations, réélaboration de rapports neufs, quarts de tour, etc.).

Il n'y a de structure différenciable (c'est-à-dire de mode de *la* structure) que selon le type retenu de connecteur qu'on mette en jeu parmi toutes les connexions possibles (16 pour une théorie binaire, 256 pour une théorie ternaire, 65 536 pour une théorie quaternaire,...). Au fond, si on quitte notre maniabilité des concepts par réduction de leur nombre, la grandeur vertigineuse des chiffres ne tient qu'à la dimension de la théorie dont on se dote. Avec un système hexadique, ne serait-ce que, par exemple,

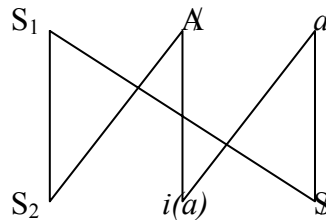


Fig. 19 : schéma hexadique des discours

on atteint la vingtaine de milliards de milliards ! L'essentiel de la *présentation* structurale de la pratique ne tient qu'à la théorie qu'on mette en œuvre pour cela et à la *représentation* de cette structure. Le choix déontique est là, y compris dans la dimension structurale retenue, c'est-à-dire dans le niveau d'ordre qui rend compte des opérations « en cause ».

Au total, il y a autant de structurations pratiques que de comptes rendus possibles, et dès lors de sujets, c'est-à-dire de citoyens du monde et bien au-delà, donc autant que de variantes de la cure. Enfoncé le DSM ! Faire une analyse n'assure donc d'aucune qualité de psychanalyticité, ni a priori ni a posteriori.

⁴⁰ Cf. R.L., « Subvertir les causes par les raisons », exposés de nomologie, conférences Lysimaque 2003-2004.